Publié dans *Septentrion* 2009/1.
Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

SCIENCES

INFATIGABLE DANS LA LUTTE CONTRE LE SIDA : PETER PIOT

Le Flamand Peter Piot (° 1949) est universellement connu pour son action contre le sida. Fin 2008 il a quitté ses fonctions de directeur exécutif de l'Onusida (*Unaids*), le programme des Nations Unies de lutte contre le sida. C'est une période de dix années faite de travail acharné mais également de bureaucratie tentaculaire et de diplomatie subtile qui s'achève. En mai 2009 le professeur Piot, auteur de 16 ouvrages et de plus de 500 publications scientifiques, prend la direction du futur *Institute for Global Health* de Londres.

En 1974 Peter Piot, natif de Louvain, termine ses études de médecine à l'université de Gand. Deux ans plus tard il compte parmi les découvreurs du virus mortel Ébola et, en 1980, soutient sa thèse de doctorat en microbiologie. Il dirige à cette époque le service de maladies infectieuses et immunitaires du mondialement célèbre Institut de médecine tropicale d'Anvers[1].

Son intérêt pour la problématique que pose le sida allant grandissant, Piot se rend rapidement compte que cette maladie ne touche pas uniquement les homosexuels et les toxicomanes. Pourquoi cet intérêt pour le sida? «Il s'agissait alors de quelque chose de totalement inconnu, et puis, je suis d'un naturel curieux. C'est ce qui forme d'ailleurs la base même de toutes les sciences», explique-t-il. «En outre, il y avait un lien avec l'homosexualité, chose à l'époque complètement taboue. J'ai toujours porté un intérêt sans équivoque aux choses en marge de la société. Et puis, quelques-uns de mes amis étaient contaminés. Évidemment, l'establishment médical ne voulait rien avoir à faire avec ça. Cela peut apparaître maintenant comme de l'opportunisme mais en tant que jeune médecin je voyais là une chance. Et les chances, il faut savoir les saisir. C'est d'ailleurs ce que je dis tout le temps.»

Piot se souvient encore du moment précis où il a décidé de consacrer sa vie à lutter contre le sida: «À mon sens, ce ne doit pas être fréquent une révélation telle que celle que j'ai vécue à ce moment-là. À l'Institut de médecine tropicale d'Anvers j'avais été amené à voir des malades africains et je pressentais que s'ils se comptaient ici par dizaines, c'est par milliers qu'on devait les trouver en Afrique. Lorsque je les ai vus à l'hôpital *Mama Yemo* de Kinshasa, ces jeunes hommes et surtout ces jeunes femmes décharnés, j'ai eu la révélation: une catastrophe! Nous ne pouvions faire que peu de choses pour eux à cette époque-là. Et tout de suite après je me suis dit: ça, ça va être ma vie.» Voilà comment les choses se sont passées.

Le combat de Piot contre le HIV et le sida l'a porté en 1994 à la direction de l'Onusida. Il est donc devenu le premier fonctionnaire mondial de la lutte contre le sida. En prenant une part active

Peter Piot (° 1949).

à l'Assemblée générale des Nations Unies, au Conseil de sécurité de l'ONU, à l'Organisation de l'Union africaine, au G8 et au *World Economic Forum*, son seul objectif était son combat contre le sida et l'éradication de celui-ci. Ici encore il fut très vite apprécié pour ses qualités de fin diplomate grâce auxquelles il sut convaincre une kyrielle de chefs d'États et de gouvernements de faire en sorte que la lutte contre le sida prenne une place importante dans leurs agendas politiques et économiques. Piot se décrit lui-même comme une sorte de caméléon: «Je suis reçu au Vatican, je suis reçu par divers groupes d'action, je suis reçu par les grands groupes pharmaceutiques. Moi, je m'adapte à chaque environnement, mon message, lui, reste partout le même.»

Piot a compris que le sida n'était pas uniquement un problème médical mais également une maladie qui se traite comme une question sociale et sociétale. Une de ses déclarations célèbres le dit bien: «Pour faire de la prévention ce n'est pas seulement de médecins et de personnel soignant dont on a besoin; il faut aussi des journalistes, des religieux et des politiques». Son combat se livre contre une maladie qui a déjà fait plus de 60 millions de victimes de par le monde, essentiellement en Afrique.

Que de grands et rapides résultats n'aient pas été obtenus contre le sida n'entame en rien son enthousiasme. «Je le dis toujours: si l'on s'embarque dans la médecine avec l'idée d'obtenir des succès rapides, alors il faut faire de la chirurgie», s'amuse Piot. «Ne voyez surtout aucun mépris dans mon propos. Si je me casse une jambe, c'est un bon orthopédiste qu'il me faut. Hélas, dans ma branche notre vision, elle, est plutôt une vision à long terme.» Néanmoins, après tant d'années, les progrès commencent à se profiler. Piot garde donc espoir: «Je pars toujours du principe qu'une catastrophe peut être transformée en quelque chose de positif. Le sida a joué un rôle positif dans l'émancipation des homosexuels; j'espère que la même chose va se passer avec les femmes africaines. J'espère que les normes sociales de l'acceptable vont changer et que ces femmes vont finir par dire: maintenant, ça suffit! La situation, d'ailleurs, évolue et de plus en plus de personnes ont accès à un traitement.»

Piot aura pour tâche dans son *Institute for Global Health* de Londres de faire de la formation au profit de médecins, d'ingénieurs et d'économistes. Il souhaite obtenir plus de soutien pour l'étude de maladies infectieuses connues et moins connues telles que le sida, la tuberculose, la malaria et l'onchocercose, dite aussi cécité des rivières. Il demandera également de l'aide pour la lutte contre les maladies typiques des sociétés développées mais que l'on commence à rencontrer dans les pays du tiers-monde: le diabète, les affections cardio-vasculaires et aussi le cancer.

EWALD PIRONET
(TR. CHR. DEPRÉS)

1 Voir *Septentrion*, XXIII, n° 3, 1994, pp. 50-54.